

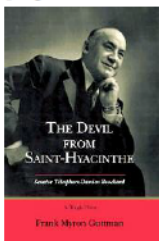
**BOUCHARD, Téléspore-Damien (1881-1962)**

## « Le Diable de Saint-Hyacinthe »

**T**éléspore-Damien Bouchard (1881-1962) fut l'une des plus sympathiques figures du combat pour les libertés, la modernité et le progrès social au Québec. Lors de la journée de l'assemblée générale, nous avons pu constater que son portrait, à côté d'autres figures illustres, orne la salle de consultation du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe. Bien qu'il n'était pas protestant lui-même, il a été très ouvert aux protestants au point où certains de ses articles parus dans *Le Clairon* ou ailleurs ont été reproduits dans *L'Aurore* (revue des protestants francophones) ou dans *Credo* (revue francophone de l'Église Unie). Dans les années 1950-1960, ces deux revues étaient d'ailleurs publiées par l'Imprimerie Yamaska, dont Bouchard était propriétaire. Daniel Laprès déplore ici que pas un éditeur québécois n'ait accepté de publier la biographie de cet homme politique libéral et critique du nationalisme cléricale au cours du 20<sup>e</sup> siècle. JLL

**Daniel Laprès**

Député de Saint-Hyacinthe (1912-1944), président de l'Assemblée législative du Québec (1930-1935), chef de l'opposition officielle au régime rétrograde de Duplessis (1936-1939), ministre le plus influent du gouvernement progressiste d'Adélard Godbout (1939-1944), premier président d'Hydro-Québec (1944), puis enfin sénateur à partir de 1944, il fut un vrai chef de file pour l'aile progressiste du Parti libéral.



Farouche défenseur de la laïcité, Bouchard lutta pour bouter l'Église en dehors de la scène politique, des services sociaux et de l'éducation publique. À ce titre, il était la principale bête noire des tenants du clérico-traditionalisme et du nationalisme sectaire - d'où le surnom dont Duplessis l'avait affublé en pleine Chambre: «Le Diable de Saint-Hyacinthe», ce qui n'avait rien d'humoristique à l'époque.

Champion de la modernisation de l'éducation, il fut aussi l'instigateur de lois protégeant les droits des travailleurs et, durant la Grande Dépression, il fit adopter

des mesures soulageant les démunis et sans-travail.

Bouchard était aussi un infatigable promoteur du droit de vote des femmes. Alors que le clergé persistait dans sa virulente campagne contre le projet de loi présenté en ce sens par le premier ministre Godbout, en 1940, ce dernier alla jusqu'à menacer de démissionner de son poste pour le confier à Bouchard lui-même. Une telle perspective étant un véritable cauchemar pour les hauts dirigeants de l'Église, il n'en fallut pas plus pour tempérer les ardeurs cléricales, et les femmes obtinrent leur droit de vote.

Téléspore-Damien Bouchard aimait ses compatriotes, il croyait en leur capacité de construire une société moderne et ouverte. En un mot, le combat de ce fils des Lumières visait à faire du Québec le contraire d'une société arriérée et repliée sur elle-même. Pour y arriver, jamais il ne recula devant les attaques, souvent haineuses, des obscurantistes de son temps, qui l'accusaient notamment d'être un «traître à la nation» - à cet égard, son refus de se laisser ainsi intimider devrait pouvoir en inspirer plus d'un dans le Québec d'aujourd'hui.

### Artisan du Québec moderne

Pourtant, ce grand artisan du Québec moderne est quasi inconnu de nos jours. Cette ignorance a beaucoup à voir avec le fait qu'il s'opposait ouvertement à l'idéologie nationaliste, qu'il jugeait inapte au progrès de notre société. Nous sommes restés ainsi, et durant trop longtemps, privés de l'inspiration de ce combattant qui a pourtant, lui, montré aux Québécois ce que veut vraiment dire «être libre» et «se tenir debout».

Heureusement, cette lacune a récemment été corrigée. Mais il aura fallu attendre le travail du Dr Frank Guttman, un Anglo-Montréalais, pour que nous soit rendu le souvenir de la vie et des réalisations de Bouchard. La passionnante biographie écrite par le Dr Guttman, intitulée *The Devil of Saint-Hyacinthe: a Tragic Hero*, a toutefois été jusqu'à

présent refusée par les éditeurs francophones d'ici qu'il a contactés. C'est une branche d'un éditeur américain, Barnes & Noble, qui l'aura enfin publiée.

Vous avez bien compris: c'est un éditeur américain qui a publié cette biographie de l'un des plus grands hommes d'État que le Québec ait produits. Espérons qu'au moins un de nos éditeurs devienne conscient du fait qu'il est inacceptable - sinon carrément honteux - que cette biographie n'ait pas encore été publiée ici et en français. De fait, nos nationalistes aiment bien se gargariser de la devise «Je me souviens». Mais ils ont la mémoire plutôt sélective, c'est le moins qu'on puisse dire, quand il s'agit des figures historiques qui ont le plus lutté pour nos libertés et pour notre progrès, mais qui, «Ô l'atroce infamie!», s'opposaient au nationalisme sectaire et exclusif qui atrophiait le Québec.

C'est ainsi qu'on prive les Québécois de la connaissance du meilleur de leur propre histoire. Pourtant, le Québec de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, c'était d'abord et avant tout celui, résolument moderne, confiant en lui-même et ouvert sur le monde, de Téléspore-Damien Bouchard. Pas celui de Lionel Groulx et des élites qui s'inspiraient de sa pensée réactionnaire, et qui louangeaient les régimes fascistes du temps, tout en promouvant l'instauration chez nous d'un régime autoritaire et arriéré. Et le Québec des Québécois qui, aujourd'hui, sont attachés aux droits et libertés de la personne, à la démocratie, à la tolérance et au progrès social, c'est aussi celui dont Téléspore-Damien Bouchard fut l'un des plus courageux bâtisseurs.

Alors que le surréaliste débat identitaire sur le «nous» fait rage au Québec, je suis fier de saluer un vrai compatriote en la personne du Dr Frank Guttman, non seulement pour son travail remarquable, mais aussi parce que ma patrie est avant tout celle des libertés, et que mon «nous» à moi inclut chacun, quelle que soit son origine ou sa langue maternelle.

*La Presse*, 9 mars 2008.

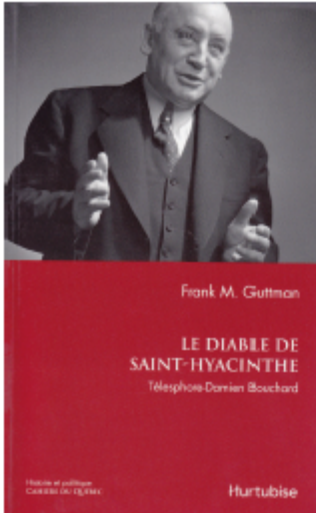
On trouve aussi l'article sur *Cyberpresse* et on peut lire sur Internet quelques échanges entre l'auteur et certains de ses critiques. On trouve sur [www.assnat.qc.ca](http://www.assnat.qc.ca) la biographie de cet homme politique québécois.



T. D. Bouchard

Source : www.assnat.org

Frank M. Guttman, *Le Diable de Saint-Hyacinthe* – Téléphore-Damien Bouchard, Montréal, Hurtubise, 2013, 514 p.



Nous avons reproduit dans notre *Bulletin* n° 21, p. 11 (septembre 2008), un article de Daniel Laprès qui rendait hommage à Téléphore-Damien Bouchard, surnommé le « Diable de Saint-Hyacinthe », à l'occasion de l'édition anglaise de sa biographie. Notre présentation de l'homme en rapport

avec le franco-protestantisme est toujours d'actualité. Nous voulons signaler que la version française de l'ouvrage a paru l'an dernier. Laprès en a été le traducteur, mais il juge dans un article que Guttman a trahi son personnage en l'associant à des aspects trop restrictifs du nationalisme actuel (en rapport avec le voile, la charte, etc.) et Laprès n'a même pas voulu que son nom paraisse dans le livre. Son article paru depuis (voir [www.radioh2o.ca/t-d-bouchard-trahi-par-son-biographe/](http://www.radioh2o.ca/t-d-bouchard-trahi-par-son-biographe/)) part en guerre contre Guttman à cause de ses propos ultérieurs.

Pourtant, à la lecture, l'ouvrage nous est apparu extrêmement fouillé et présenter suffisamment bien les valeurs défendues par T.-D. Bouchard pour qu'on en tire un large profit. Cet homme était dérangeant pour le clergé et ses supporters de l'époque qui préféraient agir en secret dans l'Ordre de Jacques-Cartier (créé en 1924). Si les franco-protestants de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont affiché de l'anticatholicisme dans leurs textes, il ne faut pas oublier que des laïcs comme T.-D. Bouchard ou Jean-Charles Harvey critiquaient dans le même temps une autre facette du cléricisme et la domination de la société par l'Église catholique. Harvey précisera : « La seule puissance qui, dans cette partie du Canada, fait trembler tout

le monde, c'est la puissance cléricale. [...] Pesez bien les mots : ce n'est pas la religion précisément, même pas l'Église, devant laquelle il faut s'incliner, non, je dis « puissance cléricale ». [...] Vivre dans la peur, c'est vivre sans liberté. [...] Quand un gouvernement adopte des lois imparfaites, parfois absurdes, dans le seul but de plaire à la puissance cléricale, il n'est pas libre, il a peur » (cité, p. 449).

Dans cette même veine, T.-D. Bouchard représente le mieux cette opposition au mouvement ultra-nationaliste et xénophobe qui avait tenté de prendre le contrôle du destin des Canadiens français. « Il était porteur d'idées progressistes qu'il défendit vigoureusement : partisan de l'abolition des rentes seigneuriales, il fit campagne pour l'éducation obligatoire et gratuite, pour l'enseignement bilingue, pour la liberté d'expression, pour la municipalisation, puis la nationalisation de l'hydro-électricité, pour la taxation municipale des usines et des institutions religieuses de sa ville. Ce fut aussi l'un des premiers à promouvoir le vote des femmes » (p. 466-467). Il y aurait bien autre chose à dire sur ce personnage qui savait tenir bon devant les obstacles et qui a marqué positivement le Québec dans la période de la « grande noirceur ».

JLL

Voir aussi le site de l'Assemblée nationale du Québec (en ligne) pour un aperçu de sa carrière politique.